Contes Algériens

Cheikh Dhieb



Texte
Rabah Kheddouci
Aïcha Bennour

Illustration
Kamel Bettioui

Cheikh Dhieb

A ses nombreux petits-enfants qui l'entouraient, la grand-mère Radia dit :

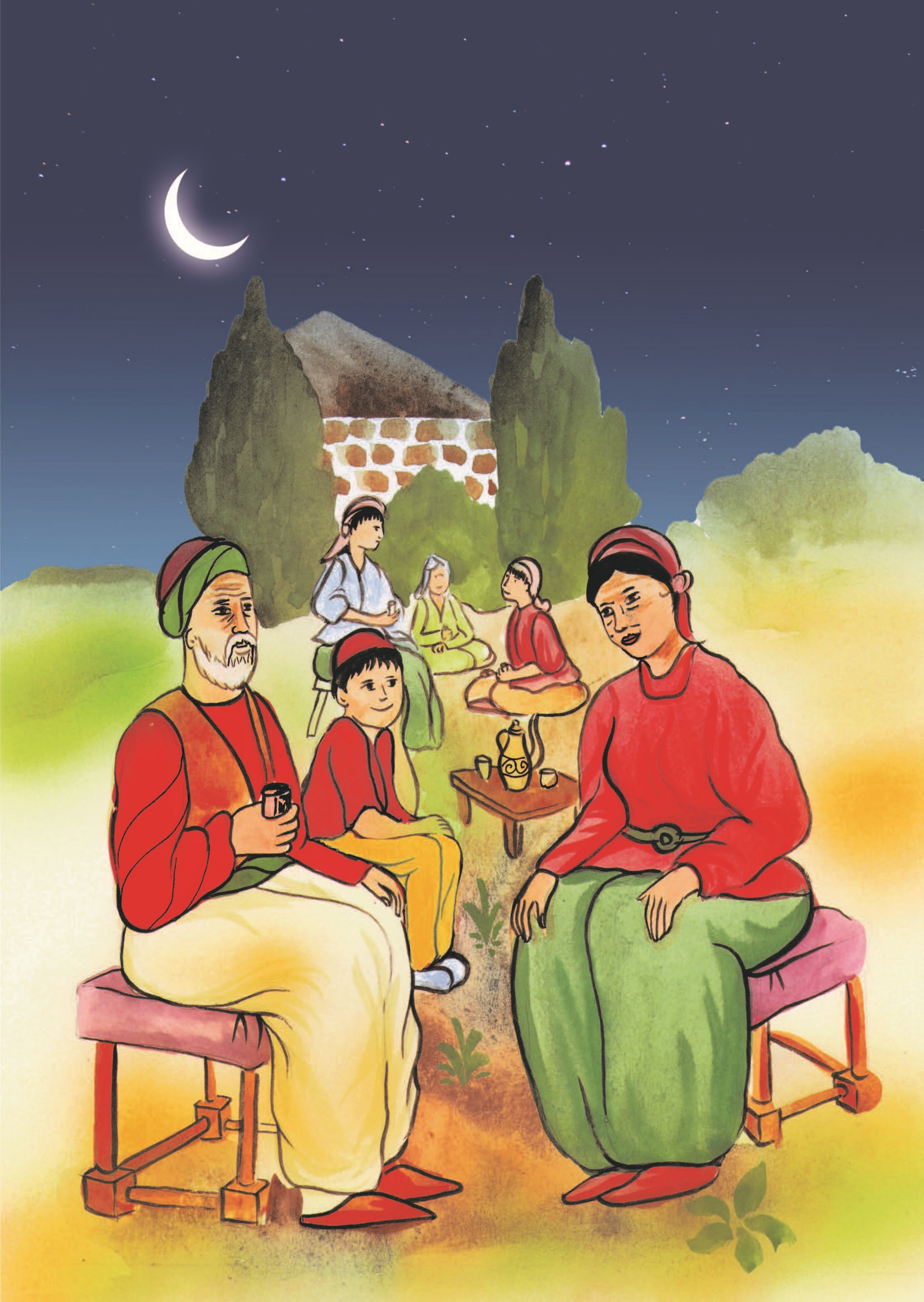
Ce soir, je vais vous raconter une histoire héritée de nos ancêtres. Ô ! Mes enfants ! Elle est pleine d'événements féériques, d'énigmes, de leçons de sagesse, de maximes, de simples charades et de proverbes qui nous renseignent sur la vie digne et sobre d'autrefois et qui glorifient les hautes valeurs culturelles qui ont régné tout au long de notre passé.

L'histoire que je vais vous raconter est celle de Cheikh Dhieb.

Cheikh Dhieb est le premier homme de sa tribu. Il s'occupe de la gestion de ses affaires. Il veille sur ses membres, grands et petits, et les défend comme s'il était le seul à pouvoir le faire.

Cheikh Dhieb était marié à trois femmes et ce, dans le but d'avoir des enfants. Mais aucune d'elles n'enfanta.

Après sept ans de recherche d'une autre épouse, il rencontra une jeune fille qui accepta de se marier avec lui.



Cheikh Dhieb possédait un grand cheptel de moutons. Pour s'en occuper il engagea un berger, qu'il logea, lui et sa famille, chez lui. Le berger veillait donc aux soins et à la garde des moutons en les menant paître tous les jours.

Quelques mois plus tard, la jeune femme de Cheikh Dhieb et celle du berger tombèrent enceintes le même jour. Elles accouchèrent la même nuit, donnant naissance chacune à un joli garçon.

La joie de Cheikh Dhieb fut à son comble. Il prénomma son enfant Saïd alors que son berger donna au sien le prénom de Messaoud. Physiquement, le fils de Cheikh Dhieb était plutôt frêle tandis que celui du berger était assez fort. Alors, dans la maternité du village, où les deux femmes accouchèrent, les deux enfants furent volontairement échangés entre eux, le fils du berger devenant celui du Cheikh et vice- versa.

Les deux enfants grandirent ensemble sans connaitre la vérité.

La grand-mère Radia dit :

Ô mes enfants bien aimés ! Vous savez que nos ancêtres ne parlaient entre eux que par allégories et proverbes. C'est ce qui se passa entre Ckeikh Dhieb et son berger. Mais, comme le berger ne saisissait pas bien les allusions de Cheikh Dhieb, c'était Saïd qui lui répliquait dans le même langage, c'est-à-dire celui des allégories et des proverbes.



Et le Cheikh ne fut pas sans être impressionné par l'intelligence de l'enfant.

Un soir, alors que les étoiles s'étaient répandues dans le ciel, l'embellissant de leur lumière, les gens de la tribu se réunirent sous une khaïma autour d'un thé. Cheikh Dhieb fit un discours chargé d'allégories et de proverbes comme à son habitude. Après avoir longuement scruté le visage de l'un des deux enfants il dit : « Sept années durant j'ai été à la recherche de ta mère et, à la huitième, tu es né, toi, fils de Dhieb, dépourvu d'intelligence. Je t'ai arraché d'un arbre aux origines nobles, et pourtant toi, fils de Dhieb, étrangement, tu manques d'intelligence. » Puis il regarda l'enfant du berger et sa femme. Et un silence sombre et pesant plana sur la pièce.

Cheikh Dhieb possédait une très belle pouliche, qu'il adorait. Sa femme lui dit un jour : « Ô ! Cheikh Dhieb ! Lègue-moi la pouliche en héritage ! » Il lui répondit : « Pars dans ta tribu et ramène-moi les réponses aux trois petites charades suivantes : Quel est le meilleur nom ? Quel est le meilleur manger ? Quel est le meilleur habit ? Si tu réussis tu auras droit d'hériter de ce que j'aime le plus, ma pouliche. »



L’épouse se rendit alors chez les siens. Ils lui apprirent que le meilleur nom était « Amar », le meilleur manger était une assiettée de dattes et le meilleur habit, un vêtement rouge.

Elle revint chez elle avec ces réponses.

Sur son chemin, elle rencontra Saïd, son véritable fils (prétendu fils du berger) en train de faire paître ses moutons. Elle lui fit part des solutions aux charades, recueillies auprès des gens de sa tribu. L’enfant lui répondit qu’elle était dans l’erreur, lui précisant que la vérité était tout autre et que si elle voulait qu’il lui apprît les réponses justes, elle devait lui promettre de ne jamais les dire à personne.

Il lui donna la réponse : Le meilleur nom était celui de Mohamed, le meilleur manger le repas que l’on trouve au moment où on a faim, le meilleur habit était celui qui couvre tout le corps pour nous protéger.

Elle retourna vers son mari avec les nouvelles solutions aux charades. Après avoir entendu les réponses, Cheikh Dhieb, étonné, dit : « Ces idées-là ne devaient appartenir à personne d’autre que moi : elles sont miennes. Elles appartiennent aux gens de ma lignée. »

La femme ne lui révéla pas la vérité.

Alors pour découvrir celui qui détenait ses solutions et qui les avait données à son épouse, Cheikh Dhieb fit répandre par un crieur l’annonce que ses chameaux s’étaient égarés et que le fils du berger était mort.

Il se cacha ensuite dans un endroit d'où il pouvait entendre sans être vu les paroles de sa femme au moment où elle apprendrait la nouvelle.

Un peu plus tard, la femme en pleurs avoua :« Depuis peu, j'ai rencontré Saïd. Oui je l'ai rencontré. » Cheikh Dhieb comprit tout de suite et dit : « S'il ne répond pas à mes questions je le renvoie lui et ses parents. »

Au retour des pâturages, l'enfant Saïd dit à Cheikh Dhieb : « Peut-être que vous allez me renvoyer dans un cas comme dans l'autre : vainqueur ou vaincu. » Surpris, ce dernier lui demanda ce qu'il entendait par « vainqueur ou vaincu ». En guise de réponse, l'enfant lui demanda :« Dites-moi qui peut vaincre les femmes ? qui peut vaincre les chevaux ? qui peut vaincre la force de l'eau et qui peut vaincre les chameaux ? »

C'était la première fois que Cheikh Dhieb restait sans voix. Alors l'enfant prit la parole et dit : « Les vainqueurs des enfants sont bien leurs enfants. Les vainqueurs des chevaux sont ceux qui les montent (les cavaliers). L'eau et les chameaux sont vaincus par la côte. »

Cheikh Dhieb eut des doutes sur l'enfant : « C'est certainement mon fils, se dit-il, et non celui du berger. » Il évita cependant de précipiter les événements, préférant chercher une nouvelle démarche susceptible de l'éclairer davantage.



Pour s'assurer que Saïd était bel et bien son fils, il lui fit subir un autre test. Il l'invita à lui apporter des explications à propos de quelques charades. « Que signifie donc pour toi Le devant des chameaux ? » L'enfant ne répondit pas. Cheihk Dhieb continua : « Et le côté des chameaux ? » L'enfant garda le silence. Cheikh Dhieb posa une nouvelle question : « Que signifie l'arrière des chameaux ? » L'autre demeura muet.

Cheikh Dhieb l'interpella : « Ô propriétaire des chameaux ! Les côtes des chameaux ? L'arrière des chameaux ? » Comme le garçon ne répondait toujours pas, le vieux s'emporta et le traita de gardien de chameaux. Ne pouvant alors se retenir, l'enfant dit enfin : « Oui Monsieur ! » « Pourquoi ne dis-tu rien ? » lui reprocha Cheikh Dhieb. C'est alors que Saïd dit : « Le devant des chameaux est bien le cou des chameaux. Les côtés des chameaux sont leurs flancs. L'arrière des chameaux est le maître qui les commande. » Cheikh Dhieb comprit alors qu'il s'agissait bel et bien de son fils mais il garda le secret.

Un jour il ordonna aux deux enfants d'aller chercher un nouveau fourrage pour les moutons. Il donna à chacun d'eux un cheval, une galette et un sabre.

Les deux enfants s'absentèrent une longue période. Dans les champs ils ne trouvèrent qu'un ciel noir et qu'une terre désertique avec les traces d'une caravane de chameaux.

A partir de ces traces, Saïd, fils supposé du berger, déduisit qu'au sein de la caravane se trouvaient un chameau borgne, un autre mutilé d'une jambe, une femme enceinte et une chienne avec ses chiots.

Après leur retour à la maison, les deux enfants rendirent compte à Cheikh Dhieb de ce qu'ils avaient vu.

Alarmés, les membres de la tribu se réunirent pour débattre du passage inaperçu de la caravane en question dans leur contrée. Le jeune Messaoud, fils du berger, supposé être le fils de Cheikh Dhieb, déclara le premier n'avoir rien vu durant sa mission. Par contre l'enfant Saïd affirma avoir constaté le passage (ou la présence) d'une caravane inconnue, composée de plusieurs chameaux dont l'un était borgne parce qu'il arrachait l'herbe du côté droit seulement du chemin. Le chameau mutilé rejetait à la défécation ses crottes d'une manière dispersée. Et il ajouta : « N'avez-vous pas entendu toujours dire que la crotte était le signe de la présence du chameau, comme le cosmos était le signe de l'existence de Dieu ? Quant à la présence d'une femme enceinte au sein de la caravane, la preuve en est l'absinthe. La femme s'asseyait et pour se relever elle s'agrippait à l'absinthe et tirait dessus jusqu'à le déraciner. La présence de la chienne, elle, se remarquait à la trace laissée par les pattes arrière du canidé sur le sol : lorsqu'elle voulait vérifier l'état de ses chiots portés sur le dos du chameau, la chienne s'appuyait en pressant sur ses pattes arrière. »





Cheikh Dhieb dit alors : « Ecoutez ! Ô notables de la tribu ! Le jeune Saïd est mon véritable fils. Je pense qu'il y a eu erreur à la naissance et qu'il faut la réparer. En tout cas, que tout le monde sache qu'il est mon fils ! Quant à Messaoud, il n'est pas mon fils ; il est le fils du berger. »

L'assistance fut abasourdie. Un silence lourd et glacial figea les hommes assis à même le sol.

A un moment donné, un des présents dit : « Ô Cheikh Dhieb ! Comment as-tu su que Saïd était ton fils ? » Ce dernier répondit avec assurance : « Ne voyez-vous pas que son intelligence et sa sagesse sont hors du commun ? Trouvez-vous alors naturel que ces qualités soient celles d'un fils de berger ? » Un autre lui répliqua : « Mais Dieu peut donner la sagesse à qui Il veut, Ô Cheikh Dhieb ! Il ne fait pas de différence entre les enfants du pauvre et ceux du riche. » Cheikh Dhieb reprit : « Saïd est mon fils et je ne l'abandonnerai point quoi qu'il m'en coûte. »

Les deux jeunes étaient quant à eux abasourdis par ce qu'ils entendaient.

Après une discussion agitée entre toutes les parties, cheikh El Moudader, administrateur de la ville, leur enjoignit de ramener sur le champ l'infirmière qui avait assisté à la naissance des deux enfants.

Et quelques instants plus tard celle-ci arriva et leur livra toute la vérité, reconnaissant son incroyable acte de permutation des deux bébés : « En effet, dit-elle, j'ai procédé à l'échange des deux bébés entre les deux mamans, en sorte que Saïd, alors le plus faible physiquement, revienne à l'épouse du berger et que Messaoud, de forte corpulence, à celle de Cheikh Dhieb. »

De leurs côtés, les deux mères avouèrent que les deux enfants avaient été permutés au premier jour de leur naissance.

L'assistance regardait les deux jeunes garçons qui restaient bouche bée, quand un groupe d'hommes sortit de la tente. Après une brève discussion entre eux, ils revinrent. « Puisque les femmes ont reconnu les faits, diront-ils, que chacun des deux enfants aille vivre dans sa véritable famille ! »

Suite à cela, l'émotion fut grande. Et l'événement resta à jamais gravé dans la mémoire des gens. L'histoire qui en resta fut transmise de génération en génération.